

Profil

Au Festival d'Avignon, Pamina de Coulon bien au-dessus du flot

Article réservé aux abonnés

Dans «Niagara 3000», performance survoltée, la géniale comédienne suisse réinvente le spectacle engagé tambour battant avec son débit torrentiel et sa force de conviction réjouissante.



«Fire of Emotions» est présenté pour la première fois à Avignon, dans le cadre de l'excellente sélection suisse. (Pascal Gely/Hans Lucas)

par [Anne Diatkine](#)

publié aujourd'hui à 12h09

On ne s'y attendait pas, mais, oui, ça se confirme durant cette surprenante édition avignonnaise, le théâtre politique, militant et activiste – à une autre époque, on aurait dit engagé – n'est plus du tout synonyme de ringardise, leçons de moral ou cavalcade de truismes. La géniale Pamina de Coulon, cheveux blond rosé comme du champagne, vient encore de nous en administrer une enthousiasmante preuve avec *Niagara 3000*, quatrième volet d'une saga intitulée *Fire of Emotions*, le feu des émotions, présentée pour la première fois à Avignon, [dans le cadre de l'excellente sélection suisse](#). Comment ça, quatrième volet ? Il y en aurait donc eu trois autres en douze ans ? Comment a-t-on pu passer à côté ?

Buvette fermée de la gare de Göschenen

Passer, tracer sa route sans regarder sur les bas-côtés, sans embrasser la totalité de ce qu'on rencontre, c'est justement tout ce que ne fait pas Pamina de Coulon qui emporte dans un flot ininterrompu de paroles, l'histoire du monde et celle de sa vie, le changement climatique, expression «*trop mignonne*» pour ce qu'elle désigne et le «No Picnic» inscrit sur les tables de la buvette fermée de la gare de Göschenen adossée aux montagnes si bien qu'il y fait toujours nuit, la lutte contre les limaces et celle contre la rouille déclarée ennemie numéro 1 par l'armée états-unienne. Et l'on voit bien par ces exemples épars combien le torrent Pamina de Coulon, qui charrie joyeusement une foule de ses lectures (de [Kae Tempest](#) à l'historien Jean-Baptiste Fressoz en passant par Rebecca Solnit et Isabelle Stengers), n'est pas transcribable et du reste, de texte pour cette performance qui tient de l'essai parlé il n'y en a pas, juste une *mind map* (une carte mentale) distribuée à la sortie, à celles et ceux qui veulent garder une trace écrite du feu d'artifice verbal et émotif.

C'est une parole qui ne se cristallise jamais, ne se fige dans aucune raideur, mais attrape l'auditoire par sa manière de n'être jamais en avance sur lui, «*ou peut-être juste de quatre, cinq secondes*» dira la performeuse, tout en procédant par associations d'idées, sans craindre où elles vont nous mener et la conduire, la multitude de textes cités agissant à la manière des points d'appui qu'on est obligés de chercher sans aucune garantie, en escalade. «*Je ne suis vraiment pas comédienne, je ne crois pas avoir une grande puissance d'interprète, je trouvais ça très étonnant de prononcer les mots des autres, déjà écrits. J'ai besoin d'être au présent, et de me dire : "Je viens de le dire comme ça, donc il faut que je continue par ce chemin", et là, je parle au passé, donc, il faut que je poursuive au passé. Et tout ça me met dans un état qui est assez proche de celui des spectateurs qui sont en train de recevoir le spectacle.*»



La parole ne se cristallise jamais, ne se fige dans aucune raideur, mais attrape l'auditoire par sa manière de n'être jamais en avance sur lui. (Pascal Gely/Hans Lucas)

Deux cafés glacés

On est donc le lendemain matin, juste avant une autre représentation, face à Pamina de Coulon et deux cafés glacés, qui, de même que sur scène, semble à chacune de ses phrases exploser la gangue des mots et, pourquoi pas, la paroi mentale qui sépare chacun d'autrui. Pour le dire autrement : Pamina de Coulon, née il y a trente-sept ans au bord du lac Léman à Montreux, «*le Nice de la Suisse*», benjamine d'une famille aimante, dont les parents la prient aujourd'hui de dire qu'elle est orpheline pour qu'elle cesse de parler d'eux, est simplement sans conventions. Après des études à la Head, à Genève, dans la section art-action, elle est en résidence à l'L, dont la particularité radicale est de ne pas imposer à ses jeunes artistes-chercheurs un résultat. Cette absence revendiquée de rentabilité immédiate ancre sa manière de travailler chacun de ses spectacles pendant plusieurs années, lisant énormément, se saisissant de tout ce qu'elle entend, avant de construire, à la toute fin, une structure exigeante. Le mot «*militant*» n'effraie pas Pamina de Coulon pour qui ses performances sont indissociables de ses pratiques d'activiste antinucléaire mais pas que.

Conteuse ? «*Mais oui, conteuse. Il y a douze ans, je récusais le terme. Aujourd'hui, je me revendique d'une tradition orale*» et du stand-up anglophone – «*tant que je peux rire des choses, c'est que j'ai encore le minimum de distance pour m'en protéger*». Est-elle aussi fleuriste ? Peut-être mais sans qu'il soit question de commerce. Longtemps nomade, elle habite aujourd'hui entre la Suisse et la France une partie de l'année dans l'Ain à côté d'une ferme collective. Elle fait pousser des fleurs pour la ferme qui la nourrit en échange. «*Par ce troc, ma subsistance est assurée. Je n'ai pas besoin de montrer plus mon travail pour me nourrir.*» Pas de désir non plus de notoriété, donc. Si elle choisit aujourd'hui de tourner son spectacle avec la prod Bonne ambiance, avec qui elle travaille depuis ses débuts, c'est simplement parce qu'elle en a envie. Car chaque représentation produit sur l'activiste le même effet que si elle avait pris «*énormément d'ecstasy*». Il y a une descente. La série ne peut donc jamais être très longue. «*Même si je ne me cisaille pas le corps en public, j'éprouve le don et me vide. A la fin, je suis un petit fantôme.*»

Niagara 3 000 de et par Pamina de Coulon à la Manufacture à 13 h 45 dans le cadre de la sélection suisse en Avignon jusqu'au 14 juillet. Du 11 au 13 février au Cent-Quatre puis 25 au 27 février 2025 à Orléans. Tournée en cours.